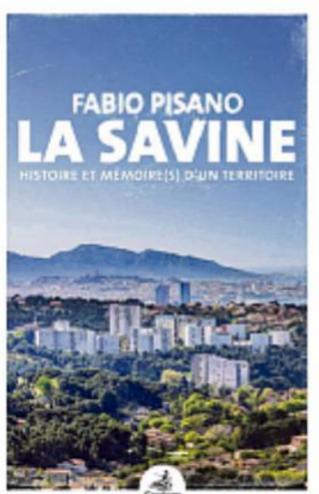


Lectures marseillaises

C'EST EN LIBRAIRIE

La Savine, son canal sa pagode, son rap

La Savine en particulier, et les quartiers Nord en général, sont le thème de cette monographie à la fois urbaine, historique et sociale que nous proposent les éditions Gausсен (qui ont publié avant cela durant ces dernières années des livres équivalents sur le Merlan, la Paterne, la Campagne Pastre, la cité Michelis, le "Ventre de Marseille", le Roucas-Blanc, ou encore Bouc-Bel-Air). Dans cette grande famille des quartiers marseillais, la Savine a, mine de rien, beaucoup à offrir, beaucoup plus que l'étiquette "quartiers Nord", qui est souvent considérée comme réductrice. La Savine - et ses environs - c'est un voyage, à la fois dans le passé de Marseille et dans sa multiplicité culturelle, architecturale, et sociale. Fabio Pisano, géographe et urbaniste, qui a aujourd'hui quitté son quartier pour l'office HLM de Gironde, a découpé son livre en plusieurs sections chronologiques. Débutant par la deuxième moitié du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e il nous parle d'un territoire en transformation, rural mais où la ville commence à s'étaler, où le tramway et le chemin de fer arrivent en 1876 et 1877 (à Saint-Antoine). De 1950 à 1973, c'est la période de l'urbanisation à outrance, sur l'ensemble des quartiers Nord. L'autoroute, terminée dans les années 50, crée une saignée dans un territoire jusqu'alors homogène, bidonvilles et cités d'urgence commencent à façonner une image négative, l'agriculture (en particulier les laiteries) s'estompent puis s'efface. Pisano ne limite pas son analyse à la Savine, il nous parle ici de l'ensemble des quartiers Nord, jusqu'à l'actuel Plan-de-Campagne (avec la naissance de la zone "Barnéoud" dans les années 1970). La troisième époque de son livre commence en 1973 et il l'intitule successivement "Morcellement" puis "Renouveau". 1973, c'est l'année où naît l'ensemble de la Savine, de fait dans le quartier de Saint-Antoine, et à partir de là il s'intéresse plus spécifiquement à la vie sociale et culturelle contemporaine. *In fine*, un regard positif, beaucoup de photos, anciennes et contemporaines, qui rendent cette monographie particulièrement attachante.



Patrick COULOMB

"La Savine, histoire et mémoire(s) d'un territoire", par Fabio Pisano, éditions Gausсен, 176 pages, 20 euros.

ET AUSSI...

● Les prix "Solidarité Harmonie Mutuelle" ont été remis fin novembre dans le cadre du Festival du livre de Marseille, au parc Chanot. Dans la catégorie bande dessinée, c'est Aude Picault qui a reçu le prix pour *Amalia* (éd. Dargaud), tandis que dans la catégorie romans il a été attribué à Claire Norton pour *Le sens de nos pas* (Robert Laffont). Les deux ouvrages font écho à la mission d'Harmonie Mutuelle, qui veut développer "une approche multifactorielle de la santé, mettant ainsi en lumière la problématique de l'équilibre entre la vie professionnelle et personnelle ou encore l'importance du lien social en situation de dépendance et de fin de vie".

● La Marseillaise Sophie Turco a représenté la France fin novembre dernier à New York dans le cadre du "Festival des auteurs francophones en Amérique" avec son livre *Voyage au pays de l'Oudjat* (éd. 5 Sens).

● *Le mystère du tombeau crétois*, de Sébastien Mattei. Natif de Marseille, Sébastien Mattei met en scène un quatuor de jeunes enquêteurs londoniens de la célèbre maison Pendleton. Une enquête qui veut être "une évasion rafraîchissante dans la pure tradition du roman d'aventure". Son "club des quatre", frais et riche en références culturelles, s'adresse plutôt aux ados, il ne manque pas de rebondissements ni de situations critiques. Le style un peu désuet lui donne un charme spécifique. → "Le mystère du tombeau crétois", par Sébastien Mattei, chez l'Harmattan, 276 pages, 24 euros. Disponible aussi sur internet.



Mercredi 21 décembre

● Laurette Autouard dédicace son roman policier *Les fleurs vénéneuses du mâle* (éd. Ex-Aequo). 16h à 19h librairie Vauban, 55, rue Vauban (6^e).

Caubel veut "coordonner la protection de l'enfance"

La secrétaire d'État annonce la création d'un comité départemental partenarial

Dans un salon transformé en salle télé, un sapin a été décoré de boules et guirlandes. Dans le vestibule sur lequel il donne, un chalet enneigé en carton et des Casse-noisette décorent le pied de l'escalier de marbre. À la Maison d'enfants à caractère social (Mecs) de la villa Servel, qui surplombe la corniche Kennedy (7^e), c'est aussi bientôt Noël. À l'étage, en ce début de soirée pluvieux, la secrétaire d'État à l'enfance vient rencontrer certains des jeunes pensionnaires. Comme cette petite fille, pas plus de six ans, qui montre les décorations de Noël et raconte qu'elle voit sa maman tous les mercredis, ou encore ces enfants qui jouent sur leur lit.

Si Charlotte Caubel est venue ici, c'est - au-delà de l'activité propre de la Mecs - pour mettre la lumière sur le travail spécifique de l'Adepape 13 (Association départementale d'entraide des personnes accueillies en protection de l'enfance) qui, "dès 14 ou 15 ans, commencent à parler de l'avenir à ces gamins qui ont souvent peur d'arriver à 18 ans, une période compliquée pour eux, où ils sont censés être responsables d'eux-mêmes. L'Adepape les prépare avec surtout un lieu pour les accueillir pendant toute la période qui sera nécessaire. C'est très important : ce n'est déjà pas simple de prendre son envol lorsqu'on naît dans une famille où tout va bien, alors quand vous avez eu un parcours beaucoup plus complexe, vous avez besoin d'un environnement bienveillant, avec des pairs, pour les aider". Un dispositif dont elle a pu discuter



La secrétaire d'État à l'enfance Charlotte Caubel est allée hier soir à la rencontre des jeunes pensionnaires de la Maison d'enfants à caractère social de la villa Servel. / PHOTO NICOLAS VALLAURI

lors d'une table ronde avec de jeunes majeurs qui ont justement fréquenté la Mecs et été pris en charge par l'Adepape13.

"Tous les ministères"

Sur le plan institutionnel, l'Adepape 13 est largement financée par le Conseil départemental, chef de file pour la compétence de la protection de l'enfance. Un vaste domaine, autant que celui de la secrétaire d'État, rattachée à Matignon, qui entend faire que "tous les ministères s'intéressent à la question de l'enfance". "Sans l'école, sans la santé, sans la justice, le

Département a plus de problèmes que de solutions", juge Charlotte Caubel.

Plus spécifiquement, la magistrate, ancienne conseillère justice au cabinet d'Édouard Philippe, estime que "ce qui est important, c'est qu'on se coordonne, en particulier dans les Bouches-du-Rhône, avec des enjeux qui font exception que ce soit les familles en difficulté, les violences, les violences intrafamiliales et bien sûr les sujets migrants, les mineurs non-accompagnés..."

Charlotte Caubel annonce au passage la création d'un Comi-

té départemental de protection de l'enfance, organe prévu par la loi Taquet de février 2022 : "La présidente Martine Vassal est d'accord, elle y siègera avec le préfet, l'autorité judiciaire représentée vraisemblablement par la procureure, en invitant l'ARS, le recteur et les associations pour établir un diagnostic et des stratégies". Il viendra remplacer l'Observatoire départemental de la protection de l'enfance, institution partenariale aux compétences sensiblement identiques qui existe dans le département depuis 2008.

Sylvain PIGNOL

SOLIDARITÉ

Les chasseurs avec la Banque alimentaire



414 faisans et 336 terrines ont été remis à la Banque alimentaire des Bouches-du-Rhône par InterProchasse. / PHOTO PH.F.

Les chasseurs ont du cœur et ils veulent le prouver aujourd'hui. "Les chasseurs ont du cœur", c'est aussi le nom d'une opération solidaire menée en lien étroit avec la Banque alimentaire.

Lancée depuis plusieurs années par InterProchasse, l'interprofession qui regroupe les opérateurs de la filière (éleveurs de gibiers, responsables des chasses commerciales et nationales, fédérations de chasseurs...), cette initiative vise à offrir aux Banques alimentaires des faisans "prêts à cuisiner". À l'approche des fêtes de Noël, ils pourront donc être servis sur les tables pour agrémenter les repas festifs de fin d'année, plus ou moins garnis selon les foyers, sachant que la viande est toujours onéreuse pour les

familles en grande précarité. La Banque alimentaire, par la voix de ses représentants, rappelle également qu'il s'agit de "dons riches en protéines et plus particulièrement en protéines animales". Ce sont en tout 414 gibiers et 336 terrines qui ont été livrés le 1^{er} décembre et distribués par les soins de la Banque alimentaire à des associations implantées dans les Bouches-du-Rhône et du Vaucluse. Pourquoi des terrines ? "Tout simplement parce que c'est une façon plus facile, plus pratique, de consommer et parce que tout le monde n'a pas forcément envie de cuisiner du gibier", répond en toute logique Didier Gidde, représentant d'InterProchasse dans les Bouches-du-Rhône.

PH.F.

ÉCONOMIE

Marseille et la nouvelle vague de commerçants

Souvent créés par des trentenaires en reconversion professionnelle, affichant des profils multicartes où la gastronomie joue souvent un rôle fédérateur : dans la lignée des Jogging, Maison Montgrand ou Maison Buon, toute une génération de nouveaux commerçant(e)s réinvente les codes de l'économie urbaine.

À l'initiative de Provence tourisme, quelques représentants de cette nouvelle vague commerciale marseillaise se sont réunis hier matin boulevard de la Cordeirie (7^e), à L'Abri, à la fois resto, épicerie et chai urbain créé entre 2019 (pour la winery) et 2021 (pour la gastronomie) par le vigneron Franck Pasquier et son associé Edgar Baudin. "J'habite Marseille et j'ai une dizaine d'hectares de vignes à Eygalières, quand j'ai vu ce local (un ancien France Pare-Brise), j'ai su que c'était ce qu'il me fallait", ex-

plique le vigneron. L'association avec Edgar Baudin lui a permis de faire vivre le lieu et de dépasser la simple boutique de vente.

Également invitée de Provence tourisme, Saskia Poretta est venue présenter Provisions, lieu hybride du 95, rue de Lodi (6^e) entre épicerie fine bio, caviste de vins naturels et librairie culinaire, qu'elle a créé avec Jill Cousin en octobre 2021. Un mois plus tard au 103, rue Sainte (7^e), Coline Peyre et Mathilde Noirot montaient leur café-fleuriste (uniquement des fleurs cultivées dans la région) La Butinerie. Estelle Billet et Claire Lombard les avaient devancées de quelques mois en créant en juin la Maison des Nines, rue d'Aubagne (1^{er}), à la fois café-resto, boutique (déco, mode, parfums singuliers) et lieu d'expo. Avec tous et toutes la volonté entêtée de creuser leur propre sillon.

G.L.



Edgar Baudin (à g.) et Franck Pasquier, les associés du chai urbain et resto-épicerie L'Abri, boulevard de la Cordeirie. / PHOTO F. PENNANT